

coalition anti-irakienne et se sont battus à leurs côtés. Les États-Unis ne sont pas de nos jours dans une position « impériale » comme les Britanniques de l'époque qui n'avaient pour seule limite à leur puissance que la concurrence française. Les Américains ne peuvent pas ne pas faire participer leurs alliés arabes à la conception d'un accord politique destiné à rétablir l'ordre dans la région. (...)

Le Moyen-Orient est destiné à revenir aux lignes générales de son façonnage d'après la Première guerre mondiale. L'argumentation selon laquelle ce façonnage avait alors été fixé arbitrairement par les « colonialistes » est une argumentation sans valeur. Ceux qui ne cessent de l'employer prétendent-ils que les alliés de l'époque auraient mieux fait de laisser l'Empire ottoman et sa pourriture continuer de régner au Moyen-Orient ? De fait, le puzzle moyen-oriental dessiné il y a plus de 70 ans doit perdurer, et tous les États arabes doivent reconnaître l'État d'Israël tel qu'il s'est établi à la suite de la déclaration Balfour, de la résolution de l'Assemblée générale des Nations-Unies en 1947 et de la guerre d'indépendance qui lui a été imposée. Car Israël est une partie intégrante de ce puzzle, et c'est en tant que tel qu'il a droit à la reconnaissance politique. L'Égypte ne doit pas rester le seul État arabe qui ait signé un accord de paix avec lui.

Ceci ne signifie pas que les États arabes doivent accepter que toute la Cisjordanie et la bande de Gaza restent sous administration militaire israélienne. Israël doit comprendre que l'exigence palestinienne de se libérer de cette administration est une exigence fondamentalement juste. On peut toujours prétendre que les Palestiniens sont responsables de l'absence de leur État : ils ont refusé la possibilité d'en obtenir un en 1947, et ont préféré s'en remettre à une victoire militaire arabe. Pendant des dizaines d'années, il a également été possible de prétendre que notre sécurité nécessitait le contrôle des territoires conquis à la Jordanie et à l'Égypte

en 1967. Mais l'Intifada nous a appris qu'il n'y avait aucune raison de penser que les Palestiniens pourraient s'accommoder à long terme d'une annexion rampante.

Nous devons nous débarrasser de cette bosse, et chercher les moyens de garantir qu'Israël vive en paix avec son vaste entourage arabe. Cette paix sera notre garantie de sécurité, de même que Tsahal. La plupart des territoires administrés ne nous servent à rien, et nous n'avons pas à craindre le compromis territorial qui nous permettra de conclure la paix avec nos voisins.

Y. POLES  
*Haaretz*, 1er mars 1991.

#### LE SERGENT OHANA, RÉSERVISTE A NAPLOUSE

L'Intifada ne s'est pas essouffée après la guerre du Golfe, bien au contraire. La semaine dernière, l'autobus qui assure la liaison entre Kyriat Arba et l'implantation de Atniel a été attaqué sept fois. Des centaines de pierres et de débris métalliques ont été lancés sur le véhicule qui transportait une quinzaine de passagers effrayés, et la courte distance entre les deux colonies était semée de barricades de pierres. L'autobus est maintenant accompagné par trois jeeps militaires (au lieu d'une seule auparavant), mais cette protection ne sert pas à grand-chose car les soldats ne tirent pas sur les lanceurs de pierres, de peur d'en tuer un et d'être traduits en justice devant un tribunal militaire.

Plusieurs dizaines de soldats et d'officiers viennent de signer une pétition appelant à un retrait immédiat de la bande de Gaza. Ce n'est pas la première fois qu'une telle initiative est prise par des réservistes à la fin de leur période de service, et

parmi les signataires de cette pétition beaucoup se définissent politiquement à droite ou au centre. Le service dans les territoires influence-t-il politiquement les réservistes qui se situent ouvertement à droite dans le civil ? Simon Ohana, 32 ans, ancien militant de Tehya et aujourd'hui « likoudnik enthousiaste » (selon ses propres termes) n'est pas devenu un gauchiste après avoir servi six fois à Naplouse (en tout, 150 jours). Mais ce qu'il raconte de son expérience de l'Intifada mérite d'être médité. Pendant la guerre du Golfe, le sergent Ohana était affecté à l'administration civile de Hawara, au sud de Naplouse. Toute la Cisjordanie était soumise au couvre-feu total et les habitants qui avaient besoin de soins médicaux urgents devaient obtenir une autorisation de l'administration pour pouvoir se déplacer.

*« Une nuit, à trois heures du matin, un homme est arrivé avec sa femme sur le point d'accoucher. J'ai vu dans quel état elle était, j'ai pris un formulaire et j'ai signé l'autorisation pour qu'elle puisse aller à l'hôpital. Au premier barrage, ils ont été arrêtés et les soldats se sont mis à vérifier qui avait signé. C'est vrai qu'en principe j'étais de garde et je n'avais pas autorité pour délivrer des laissez-passer, mais toute cette bureaucratie est révoltante. Parfois, pendant le couvre-feu, des soldats renvoient chez eux des gens qui viennent demander l'autorisation d'aller à l'hôpital, en leur disant qu'ils n'ont pas l'air d'être malades. Est-ce le rôle d'un soldat de faire des diagnostics médicaux ? Et si cette personne a le cancer, la syphilis, le sida ? En plus, ils ne demandent pas à aller à Hadassa, tout ce qu'ils demandent, c'est d'aller à l'hôpital al-Ittihad de Naplouse, alors pourquoi les en empêcher ? Pourquoi permet-on à un moukhtar de circuler librement pendant le couvre-feu, et pas à un médecin ? J'ai vu comment un médecin a été placé contre un mur, les mains en l'air, pendant une heure et demie, en attendant que l'on décide de le laisser passer ou non.*

*Je suis rentré dans des maisons de*

*Naplouse, pendant le couvre-feu. Beaucoup de gens vivent en dessous de ce que nous appelons le seuil de pauvreté. Ils vivent dans la merde et ne connaissent rien d'autre. Des familles entières dans une seule pièce, dans des conditions indescriptibles. J'ai visité des prisons en Israël, je m'occupe de théâtre pour les détenus, et je dois avouer que les conditions de vie dans les prisons israéliennes sont meilleures que celles de la majorité des gens dans les territoires. En prison, on vous donne de temps en temps une permission de sortie, mais dans les territoires pour passer d'une région à une autre il faut passer par les sept cercles de l'enfer. Il y a des soldats qui ont tout simplement la haine des Arabes, et qui leur cherchent noise par tous les moyens. Même si le type a toutes les autorisations qu'il faut, il peut rester bloqué au barrage pendant des heures. J'ai vu des soldats qui les obligent à démonter les sièges de la voiture, à sortir la roue de secours ou à leur faire écouter les cassettes de musique l'une après l'autre. Ce ne sont pas les ordres, mais chacun fait ce qu'il veut. Je pense que les soldats qui humilient des Arabes sans raison commettent un acte impardonnable : celui qui a été humilié ne pardonne jamais.*

*J'ai vu des colons qui sont de véritables crapules. Moi je crois au Grand Israël et je voudrais voir des juifs s'installer dans tout le pays, mais je suis contre la provocation délibérée. Il y a quelques semaines, les chabab ont posé quelques pierres sur la route d'accès à l'implantation de Yitzhar. Deux colons sont arrivés et ils se sont mis à tirer des rafales sur un troupeau dans les champs. Ils ont tué deux chiens et volé 27 moutons. Ils se croient à Chicago, ils pensent que la loi ne les concerne pas. Pour chaque pierre lancée, ils ouvrent le feu n'importe comment. Lorsque vous leur demandez d'arrêter et de faire un procès verbal, ils se mettent à rigoler. Je leur ai dit qu'ils auraient dû prendre en compte le fait qu'ils étaient venus vivre dans une région dangereuse, mais ils ne savent répondre que par la force. Ils accusent les*

*réservistes en disant que nous ne sommes pas capables de mettre de l'ordre.*

*Il y a quelques semaines, on nous a informé que le cadavre d'un homme soupçonné de collaboration avait été retrouvé. Le cadavre était jeté dans une carrière près de Naplouse. C'était horrible, il avait été torturé avec du caoutchouc brûlé sur tout le corps, on lui avait arraché un oeil, des dents et des ongles. Le moukhtar qui est venu l'identifier pleurait comme un enfant. C'était un beau jeune homme de 24 ans, père d'un bébé de deux mois. Il travaillait dans un hôtel à Natanya et apparemment ce n'était pas un collaborateur. Cela m'a fait de la peine. Je comprends qu'ils tuent les collaborateurs, mais celui-là n'avait rien à voir avec tout ça. Ce qui se passe, c'est que parfois des soldats font exprès d'éveiller les soupçons sur quelqu'un. Ils passent devant un type et tout d'un coup ils lui donnent l'accolade, lui offrent une cigarette, des trucs pour faire croire qu'ils le connaissent. Si on m'avait torturé comme on a torturé ce garçon qu'on a trouvé dans la carrière, j'aurais avoué que ma mère est chrétienne, j'aurais avoué n'importe quoi.»*

Pendant l'une de ses dernières périodes de réserve, Ohana et deux autres soldats étaient chargés de tenir un poste d'observation sur le camp de réfugiés de Balata, à l'entrée sud de Naplouse. Il s'agit du toit d'une maison à l'orée du camp, un poste qui reçoit quotidiennement des pierres et des cocktails Molotov. En fait, un avant-poste dont l'objectif est d'empêcher les *chabab* d'aller plus loin et de poser des barricades sur la route principale menant à Naplouse : *« Toute la journée, des pierres, des Molotov et des insultes, et il faut riposter avec des grenades lacrymogènes. Ils réussissent à rattraper au vol même les grenades 400, celles qui rebondissent, et ils les renvoient sur les soldats. C'est l'endroit le plus chaud de toute la région. Juste en dessous, il y a une école de l'UNRWA et les ordres interdisent de tirer dans cette direction, mais on n'avait pas le choix. Un jour, après avoir tiré comme des fous, on a décidé de discu-*

*ter avec les jeunes, et on a conclu avec eux un accord de cessez-le feu! Ils ont arrêté de lancer des pierres, et nous on a arrêté de tirer. Chaque jour de ce cessez-le-feu a fait économiser de 5 000 à 6 000 shékels à l'armée. »*

Cette expérience unique a suscité de larges échos dans la région. Le calme soudain dans le poste d'observatoire a attiré quelques officiers, qui voulaient se renseigner sur la méthode employée pour l'obtenir. Le capitaine Roni Levy, supérieur direct d'Ohana, prétend que les pierres ont cessé de voler parce que les soldats ont hissé un drapeau blanc à la place du drapeau israélien, mais Stephen Fouks, l'un des camarades d'Ohana, dit qu'ils sont allés jusqu'à hisser un drapeau palestinien sur le poste d'observation : *« Cela a eu des résultats extraordinaires. On s'est mis à discuter avec les jeunes, et même à échanger des cadeaux avec eux. Comme si nous avions obtenu la paix. Mais un jour d'autres jeunes sont venus et ont lancé des pierres. Ohana en a reçu une sur la tête et là il s'est mis à tirer dans tous les sens. Il s'est senti visé personnellement, et cette pierre l'a vraiment vexé. »*

En tout état de cause, lorsque la petite unité a terminé sa période de réserve et a quitté le poste, une centaine de jeunes du camp de Balata se sont rassemblés devant la maison en criant : *« O-ha-na! O-ha-na! »*, et lui ont offert des fleurs en lui disant : *« Si seulement tous les Israéliens étaient comme toi ! »*. Cet Israélien de droite, d'origine marocaine, acteur de rue et arabophone, avait réussi à nouer une relation véritable avec les *chabab*. Le soir même de son départ, des jeunes gens masqués se sont introduit dans le poste et ont complètement détruit l'observatoire. Ohana : *« L'Intifada me rappelle mon enfance dans les bidonvilles de Kyriat-Yovel à Jérusalem. A l'époque, nous confectionnions des bombes artisanales avec des paquets d'allumettes et nous étions heureux de réveiller tout le monde avec ça. La plupart des *chabab* veulent la paix, mais ils ne veulent pas l'occupation israélienne. Il est*

*temps de trouver une solution à ce problème. »*

Yizhar BEER  
Haaretz, 24 mars 1991.

## NOUS SOMMES TOUS DES SHÉRIFS

Mesdames et Messieurs, le temps est venu de trembler. Le commandant de la police, Yaakov Ternier, a permis aux civils de porter une arme particulière et leur a dit : *« Celui qui estime que sa vie est en danger peut tirer, et même il doit tirer pour assurer sa légitime défense. »* En d'autres termes, le « Chief of police » de notre pays a fait de nous tous ses adjoints. A partir de lundi, 300 000 citoyens détenteurs d'une autorisation de port d'arme seront des « shérifs », avec le droit de tuer comme bon leur semble.

Nous verrons donc bientôt nos « machos » porter un revolver sous les plis de leur ventre, ou balancer nonchalamment une Uzi sur leur épaule. Au restaurant chinois, en famille, au pub, au cinéma et au théâtre. Et dès qu'ils apercevront un suspect, ils dégaineront et tireront. Voilà que nos rêves d'enfants se réalisent : Nous, les bons du Far-West, ferons *Bang-Bang* sur les méchants.

La seule différence, c'est qu'au cinéma les morts se relèvent après la séance pour aller au MacDonald's, alors qu'ici ils seront morts pour de bon. Au cinéma, le metteur en scène peut se tromper, mais ici, dans la vraie vie, on ne pourra pas recommencer la scène s'il s'avère que la vie du cow-boy n'était pas vraiment en danger. A quel moment nos « shérifs » décideront-ils qu'ils sont menacés ? Après avoir vu le poignard ou dès que s'approchera d'eux une personne suspecte parce qu'avec un faciès arabe ? Et que se passera-t-il lorsque l'un de nos « shérifs » rencontreront un juif avec un faciès arabe qu'il suspectera d'être un tueur ?

C'est vrai, il s'avère aujourd'hui que les démagogues avaient raison : la vie des juifs est devenue dangereuse dans ce pays. Lorsqu'on frappe à la porte, le cœur bat plus fort : S'agit-il du facteur ou d'un Arabe qui vient nous saluer d'un *Allah Akbar* ? Dans la rue, nous jetons de temps en temps un regard inquiet par dessus notre épaule : cet homme qui marche derrière nous est-il un simple passant ou se prépare-t-il à nous enfoncer une lame dans le dos ? C'est vrai, cette situation nous perturbe profondément. Le couteau de cuisine le plus innocent nous semble sortir tout droit d'un épouvantable film d'horreur, et à chaque fois qu'un de ces crimes est perpétré, les langues de nos dirigeants se libèrent et les clichés pleuvent : *« Nous couperons le bras des assassins » ; « La vie des juifs ne sera pas livrée à l'arbitraire » ; « La police est prête à user de tous les moyens pour mettre fin au phénomène » ; « Ils n'obtiendront rien par ces méthodes », etc...* En parallèle à ces déclarations creuses, des propositions oiseuses : *« Augmenter le rythme des expulsions » ; « Instaurer la peine de mort » ; « Dynamiter plus de maisons » ; « Renforcer les contrôles aux barrages », etc...*

Les dernières nouveautés en ce domaine sont la permission de tirer donnée aux civils, et l'interdiction du passage de la Ligne verte pour les Arabes célibataires. Il faut donc s'attendre à une vague de mariages fictifs dans les territoires, et commencer à s'imaginer que les prochaines interdictions concerneront les rouquins, les chauves, les grands de taille, les petits de taille, les boiteux, les gros, etc... Après tout, pourquoi pas ? Tant qu'à être idiots, autant l'être jusqu'au bout. Toute cette phraséologie est due au fait que le gouvernement ne sait pas quoi faire pour affronter l'Intifada. Le désarroi est si grand que ce sont les gens de gauche et les libéraux qui exigent la fermeture totale des territoires, alors que les nationalistes combattent l'extrémisme des modérés de crainte que la fermeture des territoires ne conduise au partage du pays(...)